

VOUS PROPOSE :

Abel

de Diego Luna - Mexique - Sortie : 12 janvier 2011**avec Christopher Ruiz-Esparza, José Maria Yazpik, Karina Gidi, ...****V.O.S.T. - 1h23****★ Sélection Officielle - Festival de Cannes 2010 ★**

Diego Luna (réalisateur)

Diego Luna débute sa carrière à sept ans. Mais c'est grâce à son rôle dans le film « Y Tu Mamá También », aux côtés de Gael Garcia Bernal, son ami de toujours, qu'il est révélé aux spectateurs du monde entier. Le duo a d'ailleurs été à nouveau réuni devant la caméra de Carlos Cuarón pour le film « Rudo y Cursi » (présenté au festival de Sundance en 2009). Dernièrement, Diego Luna a joué dans « Milk », le film multi-récompensé de Gus Van Sant. L'acteur est également à l'aise derrière les caméras. Il a réalisé un documentaire consacré au légendaire boxeur Julio César Chavez. « J.C Chavez » a été sélectionné au festival de Tribeca. « Abel » est son second film et sa première fiction.

Notes de Production



Trouver l'acteur idéal pour incarner Abel était crucial car ce personnage devait à la fois combiner innocence et maturité – une nuance complexe à expliquer à un enfant. Diego Luna voulait un visage neuf. Il a donc organisé des ateliers de théâtre pour enfants dans l'espoir d'y découvrir de nouveaux talents. Au bout d'un an de sessions, il repère un jeune garçon intuitif et spontané, Christopher Ruiz-Esparza, dont le jeu l'impressionne. D'autant que ce dernier n'a jamais joué la comédie avant de participer à ces ateliers et n'a jamais quitté la petite ville où il a grandi. Diego Luna et Christopher travaillent ensemble pendant cinq mois au sein de l'atelier,

avant qu'il ne le choisisse définitivement pour jouer Abel. Son frère cadet, Gerardo, est également choisi pour devenir son « frère de cinéma ».

Au lieu de donner le scénario aux enfants afin qu'ils apprennent leurs répliques, Diego Luna leur expliquait chaque jour le type de scènes qui seraient tournées. Diego Luna explique : « Christopher comprenait ce qui se passait, mais on a tout organisé comme si c'était un jeu. On jouait en quelque sorte à "faire semblant". Sur le plateau, je leur décrivais la scène et ce qui allait se passer, mais je leur donnais très peu de dialogues. Comme Christopher n'avait jamais lu le script en entier, il apprenait chaque jour de nouvelles choses sur Abel. » La démarche de Diego Luna a consisté à ce que les acteurs s'approprient leur rôle en leur faisant d'abord tourner les scènes où les réactions l'emportaient sur le dialogue. Au fur et à mesure du tournage, il leur expliquait à quoi la scène allait aboutir et proposait des répliques qui pourraient être dites dans telle ou telle situation.



Trouver Cécilia représentait également un enjeu pour Diego Luna : « Raconter l'histoire d'Abel, c'est aussi présenter celle de Cécilia ». Son jeune acteur s'est donc retrouvé en face de Karina Gidi, une actrice mexicaine établie. Diego Luna a été inspiré par l'amour aveugle qu'un parent peut ressentir pour son enfant, et l'idée selon laquelle si vous aimez suffisamment quelqu'un, vous pouvez guérir ses problèmes : « Elle croit que son amour peut le sauver, mais parfois ce n'est pas suffisant, c'est la triste réalité. Je voulais faire d'elle un personnage complexe, aussi proche de ce que nous sommes, de ce que la vie peut être. »

Diego Luna Réalisateur

L'histoire d'« Abel » est inhabituelle, comment l'idée a-t-elle germée?

Mon père est décorateur. Il y a six ans, nous sommes allés voir la mise en scène d'Hamlet de Trevor Nunn à Londres. Elle incluait une scène entre Hamlet et sa mère qui m'est apparue comme particulièrement sexuelle. Après la pièce j'ai dit à mon père : « Et si on s'était toujours trompé sur la pièce, et qu'en fait Hamlet tue son père parce qu'il aime sa mère et qu'il accuse ensuite son oncle ? ».

Un de mes amis a écrit un livre où un personnage d'enfant se prend pour un adulte ; ça m'a rappelé ce qu'une psychologue, que j'avais commencée à voir à douze ans pour cause d'insomnies, m'avait dit : le jour je me comportais comme un jeune homme de vingt ans, la nuit je redevais un enfant de cinq ans ; nous avons donc besoin de retrouver l'enfant de douze ans qui se cachait quelque part en moi.

Quelle est la raison des sentiments d'Abel vis à vis de sa mère?

La figure maternelle est extrêmement importante dans la culture mexicaine. C'est en partie dû au fait que depuis plusieurs dizaines d'années les pères laissent leurs familles derrière eux pour trouver du travail aux Etats-Unis. J'utilise cette histoire pour évoquer quelque chose de plus vaste, qui a des effets sur la société entière. Il y a des villes au Mexique où vous ne voyez aucun homme entre vingt et cinquante ans parce qu'ils sont tous partis chercher du travail. Abel se rend compte que sa mère a besoin d'un mari et il est prêt à sacrifier son enfance afin d'être là pour elle. Il s'arroge également le rôle du père pour s'occuper de son frère et de sa sœur. Pour être de bons parents il est indispensable de savoir écouter ses enfants. Il y a plusieurs scènes où Abel ne parle pas, mais écoute intensément son frère et sa sœur. D'une certaine façon, c'est la première fois qu'ils sont véritablement entendus.

Abel est un enfant, mais il s'approprie une autre identité, qui le fait moins souffrir et qu'il peut contrôler. Il n'a plus de père absent, de famille en crise, et il n'est plus malade – c'est soudainement beaucoup plus facile à vivre. Au fond, on a tous tendance à faire la même chose, à des degrés plus ou moins forts. On essaie tous d'échapper à ce qu'on est, de différentes manières, parce qu'il est difficile d'accepter qui nous sommes vraiment. Il faut se préparer à accepter la souffrance, la tragédie et la perte – des choses sans lesquelles il serait plus facile de vivre.

Le thème central de l'histoire est le traumatisme du parent absent. Vous avez perdu votre mère dans un accident de voiture à l'âge de deux ans. Comment vous situez-vous, personnellement, par rapport à cette histoire ?

De toute évidence, c'est très personnel. On a beau penser qu'on raconte une histoire qui n'a rien à voir avec la sienne, un premier film est forcément autobiographique. Ma mère est morte quand j'avais deux ans, je n'ai pas de souvenirs d'elle, donc ce n'est pas comme si je l'avais connue puis perdue – j'ai vécu sans mère dès le début. Mon père a toujours été là pour moi, et il m'a traité en adulte dès ma plus tendre enfance. J'ai commencé à travailler à l'âge de six ans, donc j'ai dû devenir adulte vraiment très jeune. Je l'étais sur certains plans, mais sur d'autres, encore aujourd'hui, je suis un enfant.

PROCHAINE SÉANCE :

Amours chiennes

Jeudi 12 mai 21h

Santiago 73 post mortem

Lundi 16 mai 14h30 et 21h

carte
d'adhésion

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 7,00 € 5,80 €
Normales 7,00 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr